

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
ANNONCES
1ère Insertion, la ligne, 10c
Insertions subséquentes, 2c
Adresses d'affaires, 5c par an
Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à
FERD. ROBIDOUX,
Éditeur-Propriétaire

Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Shédiac, N. B., Vendredi, 23 Septembre 1892.

VOL. XXVI.—No. 24

PUBLIE LES
MARDI & VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
ABONNEMENT
Un an.....\$1 50
Six mois.....\$ 75
EN CLUBS
Un an.....\$1 50
Six mois.....\$ 75
PAYABLE D'AVANCE

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.
18 avril 1877.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.
Bureau dans le bloc-Gilbert, Grand'ru.
Résidence—Hôtel Weldon, où on le trouve
la nuit.

FRED. J. WHITE, M. D., C. M. McGill,
L. R. C. P., London.
Bureau dans le Dr. Harrison. Rési-
dence chez R. W. Abernathy (en face
du bureau.)
SHÉDIAC, N. B.
24 oct 88.

DRS. GAUDET & LANDRY,
MÉDECINS-CHIRURGIENS,
ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK.
Les maladies des yeux et des oreilles seront
traitées comme auparavant.
E. T. GAUDET, M. D.—D. V. LANDRY, M. D.

Dr A. A. LEBLANC,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,
ARICHAU, — CAP-BRETON
Consultation à toute heure du jour et de la
nuit.

Dr THOS. J. BOURQUE
(ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)
RICHIBOUCTOU, — N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la
nuit.—20 mai 89

Dr C. O. LEBLANC,
MÉDECIN CHIRURGIEN,
BOUCTOUCHE, — N. B.
Bureau dans la bâtisse de M. John P. Lé-
ger. 15 mai 1892.

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
DORCHESTER, — N. B.
Attention spéciale donnée à la collection des
détails dans toutes les parties du Canada et des
Etats-Unis.

POIRIER & McCULLY,
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS.
Bureaux: — MONCTON et SHÉDIAC.
Hon. JACQUES POIRIER, F. A. McCULLY,
Sénateur, B. A. L. L. B.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.
SHÉDIAC, N. B.
On collecte les comptes avec expédition et on
travaille avec ponctualité toute affaire confiée.
27 mars 1882.

EDOUARD GIROUARD,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
MONCTON, N. B.
Bloc-Record (en haut) vis-à-vis le bureau de
poste, Main Street.

Attention spéciale donnée à la collection des
détails dans toutes les parties du Canada et des
Etats-Unis.

Hanington & Teed,
PROCEUREURS-AVOCATS,
SOLICITEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,
DORCHESTER, N. B.
Hon. DANIEL L. HANINGTON, Q. C.,
MARINER G. TEED,
19 février 79.

ARTH. N. CHARTERS,
AVOCAT,
BROWN'S BLOCK, — MAIN ST.,
MONCTON, N. B.
Emprunts négociés et comptes collectés.
4 sept. 89

ASSURANCE
Alphonse T. LeBlanc,
AGENT D'ASSURANCE,
DUPUIS CORNER, — N. B.
Représente plusieurs des meilleures compa-
gnies d'assurance sur la vie, contre les acci-
dents et contre le feu. Prend les risques aux
plus bas prix et aux conditions les plus avan-
tagées. Pas un homme éclairé, aujourd'hui
ne doit négliger de se protéger, et de protéger
sa famille, contre le feu, les accidents, la man-
dité—ce qu'on peut faire en prenant une po-
lice d'assurance. 1 mai 92-ae.

Abonnez-vous au
"Moniteur Acadien"

ADRESSES D'AFFAIRES

JACOB H. HEBERT,
SHÉDIAC, N. B.,
FERD. S. GALLANT,
GRANDE DIGUE,
Encanteurs licencés pour les comités de West-
moniac et de Kent.
Ils se chargent de faire tout ce qui a trait à la
vente des parcelles. On peut leur écrire et ils
se chargeront de faire les annonces nécessaires.

UNION HOTEL,
O. S. LÉGER, PROPRIÉTAIRE,
Main Street, Moncton, N. B.
Accommodation de première classe pour les
voyageurs. Bonne cuisine. Prix modérés.
Fabricant de Soda Water et Ginger Ale.

Z. M. LEGER,
HORLOGER ET BIJOUTIER,
Bloc Victoria, Grand'Rue, MONCTON.
Assortiment varié et complet de Montres,
Horloges, Pendules, Bijouteries, etc. Spé-
cialité de lunettes. Réparations exécu-
tées avec soin et ponctualité.
Le tout à bas prix. Une visite respectueuse-
ment sollicitée.

Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la
Vie, l'Ontario.
Dépot au gouvernement fédéral
\$100,000

Année	Revenu	Actifs	Assurance en force
1870.....	5,095 89	5,218 00	\$2,550 00
1871.....	10,804 49	12,248 00	675,850 00
1872.....	80,218 66	38,721 00	856,500 00
1873.....	38,794 30	31,105 00	1,894,150 00
1874.....	10,165 43	12,219 00	1,855,211 00
1875.....	82,328 35	227,424 00	5,051,885 00
1876.....	152,370 23	427,429 00	6,419,470 00
1877.....	250,829 88	885,981 00	7,718,501 00
1878.....	318,000 00	909,489 75	8,400,543 00
1879.....	398,075 04	1,318,853 28	12,041,914 00
1880.....	448,900 60	1,488,187 00	15,127,400 00
1890.....	499,553 50	1,711,686 08	15,310,900 00

E.J. Girouard, Agent,
Boulevard 118, Moncton, N. B.

COGNAC VIEUX.
Vieille Fine Champagne.
RECOMMANDÉ A L'USAGE DES FAMILLES.
Guillaume Malifaud, - Cognac.

EDOUARD ROUMILHAC,
Seul agent importateur pour le Canada,
17 av. 19 rue St. Jean, — QUESBEO
9 juin 1892.—6m

FACTERIE DE CHAUSSURES
DE SACKVILLE.
Depuis que j'ai adopté le système de marquer
mon nom sur TOUTES mes Chaussures, je n'ai
peu de fois que les commandes ne soient rem-
plies. A ceux qui ont besoin de Chaussures,
je dirai : Essayez les miennes, et assurez-
vous que mon nom soit au complet sur le fond de
chaque paire.

ABNER SMITH.
30 nov 77.

Francis L. Theal,
Féculier et marchand de
Arbres fruitiers & d'ornement,
Plantes, Arbustes, &c.
SUSSEX, N. B.
Ces arbres et plantes étant élevés dans notre
climat, conviennent mieux à nos cultivateurs
que les arbres importés. Ceux qui ne prennent
pas ou prennent la première année sont rem-
placés gratis. Toutes les commandes sont rem-
plies avec ponctualité.—18 sept 89—1a

A. M. LEGER,
HORLOGER ET BIJOUTIER,
SHÉDIAC, N. B.
Boutons, loquets, bracelets,
Epinglettes, pendants d'o-
reilles, Lunettes, &c.

Regardez !
Regardez !
Je viens d'acheter la boutique de Photogra-
phie de M. Corne, et je suis maintenant en
mesure de poser des portraits en Photographie
et en Typographie à des prix qui sont
modérés. J'invite tous de me donner une vi-
sité dans mon nouvel établissement.
Je viens de recevoir aussi un assortiment de
moulures pour images, etc. Tout ouvrage est
garanti à mes pratiques.
John P. Leger,
Artiste et Barbier.
VIS-À-VIS LA GARE,
BOUCTOUCHE, — KENT, N. B.

Aux retardataires.
Des mesures énergiques seront pri-
ses contre les abonnés récalcitrants, car
nous entendons recouvrer les ar-
rérages qui nous sont dus pour abon-
nements, etc.
Ceux qui s'abonneront dès mainte-
nant leurs redevances recevront un
numéro illustré du MONITEUR ACA-
DIEN par le retour de la maille.

N'attendez Pas

Jusqu'à ce que vos cheveux deviennent
secs, clair-semés et gris avant de donner
l'attention nécessaire pour préserver leur
beauté et leur vitalité. Ayez sur votre
table de toilette un flacon de la Vigueur
des Cheveux d'Ayer—le seul article
de toilette nécessaire qui requière votre
chevelure—servez-vous-en en petite
quantité, tous les jours, pour conserver
la couleur naturelle et éviter la calvitie.
Thomas Munday, Sharon Grove, Ky.,
écrit: "Il y a plusieurs mois mes cheveux
commencent à tomber, et quelques
semaines après ma tête était presque
chauve. J'essayai de bien des remèdes,
mais rien n'y fit. Découragé j'achetai
un flacon de la Vigueur des Cheveux
d'Ayer, et après avoir employé seule-
ment une partie dudit flacon, ma tête
était couverte d'une lourde toison de
cheveux. Je recommande votre pré-
paration pour laousse des cheveux,
comme la meilleure qui soit au monde."
"Mes cheveux étaient décolorés et
secs," écrit Mabel C. Hardy, de Delavan,
Ill.: "mais après avoir fait usage d'un
flacon de la Vigueur des Cheveux
d'Ayer, ils devinrent noirs et luisants."

Ayer's Hair Vigor,

Vendu par les Pharmaciens et les Parfumeurs.

Les Boutons et les Pustules
Qui défigurent si péniblement le visage,
le front et le cou, peuvent être enlevés
entièrement par l'usage de la Salé-
pêtre d'Ayer, le meilleur et le plus sûr
Aloès et Epurateur de Sang qui ait
jamais été découvert.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell,
Mass., Etats-Unis. Vendus par tous les Phar-
maciens, &c., en France, &c.

AVERTISSEMENT

CHAQUE PALETTE DU
Myrtle Navy!

EST MARQUÉE
T. & B.
En Lettres Bronzées.

Nul Autre N'est Pur
JE VIENS DE RECEVOIR

UNE GRANDE QUANTITÉ DE
Burdock Blood Bitters,
Warner's Safe Cure,
Paine's Celery Compound
Dr. Fowler's Ext. Wild Strawberry,
Freeman's Worm Powders,
Seigel's Pills, Castoria, &c.
EN VENTE CHEZ
W. B. DEACON, Droguiste.
Shédiac, 8 août 1892.

CHAUX !
Aussi un vaste assortiment de marchandises
généralistes, comprenant de la
Farine, Sel, Fer, Chaux, Meubles, Sets
de chambre à coucher, etc.
Le tout vendu au plus bas prix. Conditions
libérales.
Je prendrais en échange de marchandises
3,000 paires de chaussures.

C. C. HAMILTON,
Shédiac, 20 août 1891.

J'ai 2,000 boisseaux d'avoine de semence à
vendre à bon prix, ainsi que de la graine
de maïs et de trèfle.

C. C. HAMILTON.
Shédiac, 12 mai 1892.

UN GROS STOCK DE FER ET D'ACIER
AUX PLUS BAS PRIX. NE ME QUÉREZ
PAS DE VENIR VOIR.
C. C. HAMILTON.
Shédiac, 22 août 1891.

J. C. VAUTOUR,
MAROCHAND DE NOUVEAUTES
GROCERIES, PROVISIONS,
FERRONNERIES, ETU
RICHIBOUCTOU, N. B.
Assortiment toujours au complet. Impres-
sions quotidiennes. Vend à grand mar-
ché. Pratiques servies avec ponctualité et exacti-
tude. Le public s'achète trouvera son profit à
venir examiner les marchandises et s'informer
des prix.

MME D. J. DOIRON
VIENS DE RECEVOIR
**Le plus beau lot de Nou-
veautés et de Modes**
qui se soit vu à Shédiac.

Les Chapeaux et Garnitures
sont charmants et tout le
reste est à l'avenant.

MANQUER DE VISITER SON SALON DE
MOUES, CE SERAIT, POUR LE BEAU
SEXE, RISQUER D'AVOIR UNE
TOILETTE DE LA SAISON
DERNIÈRE.

LES PRIX SONT AU PLUS BAS.
Shédiac, 7 avril 1892.

AULD LANG SYNE.

Qui ne connaît le vieux air écossais
Auld Lang Syne? Mais les mots
écossais cette mélodie est adaptée
par eux. Si les protestants veulent avoir
une école pour eux, ils n'ont qu'à le dire,
et de suite ils s'établissent des syndics dissi-
dents qui sont parfaitement indépendants
des commissaires catholiques. Les protes-
tants ne contribuent que pour le maintien
de l'école protestante. Voilà ce que nous
faisons et ce que nous continuerons de faire
dans cette province catholique et fran-
çaise où nous sommes en grande majorité.

Vous qui êtes habitués à ce spectacle et
qui trouvez si naturel d'être grands et gé-
néreux, vous me direz peut-être: mais
qu'y a-t-il de si beau là-dedans? Ce qu'il y
a de beau c'est que nous n'imposons pas à
nos concitoyens d'une autre origine et d'un
autre croyance une obligation qui répu-
gne aux droits sacrés de la famille. C'est
ce que nous ne mettons pas nos amis de la
minorité protestante dans la pénible néces-
sité de violenter leur conscience et leur li-
berté, c'est que nous ne voulons pas faire
payer les protestants pour des écoles aux-
quelles leurs convictions leur défendent
d'envoyer leurs enfants.

Que dirait de nous le monde civilisé, si
abusant de notre force, nous décidions
que les protestants aient à contribuer à
la construction de nos écoles catholiques.
Or, l'école, c'est l'église de l'enfant. Nos
concitoyens protestants ne voudraient pas
plus envoyer leurs enfants à l'école catho-
lique qu'ils ne voudraient aller eux-mêmes
à nos églises. Toutes deux répugnent à
leurs croyances, à leurs sentiments. Et
nous respectons leurs opinions. Nous sou-
haitons que leur conscience soit libre et
de faire payer les protestants pour la con-
struction de nos écoles et de nos églises,
qu'il serait arbitraire de forcer par une loi,
un cultivateur de fournir de l'argent pour
construire la maison de son voisin. Nous
voulons par là le droit sacré de propriété
légitime, nous sanctionnerons la prière qu'un
homme n'a plus droit à l'argent qu'il a lé-
gitimement gagné à la sueur de son front,
mais nous n'aurons qu'un homme n'a plus
de droits au fruit de son travail, et nous
dirons au moment qu'il doit peiner sur
sa propriété au bénéfice d'un autre. En
un mot, nous rétablissons l'esclavage de ces
siècles de ténèbres où l'homme armé du
fouet, pouvait faire travailler son sem-
blable, comme s'il était une bête de somme.
Or, nous n'en sommes pas réduits à dans la
province de Québec, sur cette terre classi-
que des vraies libertés et de la réelle gran-
deur et nous voulons que le monde le sa-
che, pour qu'on cesse d'écrire et de dire
que nous ne sommes qu'un peuple rétro-
grade.

Nous voulons qu'il soit connu que sur
cette étendue de territoire dont Québec
est la capitale et le centre historique, il y
a de la place au soleil pour tout le monde,
et que même les races proscrites comme
Juifs, par exemple, reçoivent la haute pro-
tection de nos lois, pour employer comme
elles l'entendent et pour instruire leurs en-
fants suivant leur croyance et leur foi, les
sommes qu'elles paient pour l'éducation.

Nous ne touchons pas à cet argent, car
il n'est pas à nous. Quand même il n'y au-
rait rien à ce sujet dans nos statuts, nous
comprendrions encore qu'il y ait un droit
décret qui la législation humaine ne peut
pas violer, une loi que personne n'a vue
ni loi, que Cicéron appelait "non scripta
sed nota lex," est que cette loi nous dé-
fend, au nom des principes éternels de jus-
tice qui régissent l'humanité, de nous en-
richir de ce qui appartient aux minorités,
pour l'exploiter au bénéfice des majorités.
Grâce à ces idées sages, nous voyons le
bonheur, la tranquillité et l'amitié régner
entre tous les habitants de la province. Le
jour des luttes sanglantes est passé. Nous
avons décidé d'être bien réellement des
frères, lorsque nous avons réuni dans la
mont Wolf et Montcalm, et que nous leur
avons élevé un monument commun. Nous
convions à ce grand banquet de la confra-
ternité tous ceux qui ont foi dans l'avenir
de notre pays.

Les catholiques sont à Manitoba dans la
même proportion que les protestants dans
la province de Québec. Où donc est le fan-
natisme?

Les protestants se prétendent nourris
de la lecture de la bible et l'acceptent com-
me unique règle de conduite. Mais ce li-
vre ne s'applique pas, paraît-il, quand il
s'agit des relations de la maçonnerie avec le
progrès intellectuel et matériel. L'hon. D.
McLean en sa qualité de ministre de l'édu-
cation prononça un éloquent discours, le
dernier qu'il eût à prononcer en sa qualité
d'officier. Un banquet maçonnique doit
avoir lieu ce soir. Les événements de ce
jour feront époque dans l'histoire de la
maçonnerie et de l'éducation à Virden.

Remarquons bien qu'il s'agit ici d'une
école publique. M. Goggin, le grand
maître officiant, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection ou au choix des prières qui
devront être en usage dans les écoles na-
tionales. Et cet homme qui ne veut pas
d'instruction religieuse dans les écoles
normales, est le principal de l'école
normale et membre du bureau des avin-
seurs. C'est un de ceux qui sont proposés
à la réélection

Printemps Printemps Printemps

La grande question qui se pose devant tout le monde à l'heure qu'il est, c'est: où allons-nous acheter nos marchandises du printemps?

CONTINUEZ:

Venant de terminer l'étalage de nos nouvelles marchandises du printemps, je suis en mesure d'offrir à mes pratiques, que je remercie bien cordialement pour le bienveillant patronage dont elles m'ont honoré par le passé,

L'Assortiment le plus Complet

qui ait jamais été vu en cette ville, et à des prix qui défient toute compétition.

Le plus beau lot de

Etoffes à Robes

que j'aie jamais exhibé, dans toutes les couleurs, de 10cts à \$1.20 la verge

Un lot immense

D'INDIENNES

derniers patrons, de 6 à 24cts.

Guillaumes, Tweeds, Flanellettes, Pantalonnages, Chemisages, Worsteds noir, Impermeables,

Pour dames et messieurs, à des prix convenant à toutes les bourses.

Assortiment complet de

Chaussures, Peintures, Huiles, Papier goudronné, Papier non-goudronné.

Mon stock de

GROCERIES

y compris Fleur, Farine, Chaux, etc, est au complet, et je sollicite respectueusement une visite de la part des acheteurs.

Nous nous faisons un plaisir de montrer nos marchandises.

NE OUBLIEZ POINT L'ANGLO-AMERICAINE PLACE.

Melanson Melanson Melanson

ront enfoncés loin de toute habitation s'il se peut; pour éviter des rechutes graves ne pas abréger les jours de la convalescence.

Ces prescriptions ont été approuvées par le docteur Pettit, chef de la commission sanitaire de Syrie en 1875.

AVIS DE L'ADMINISTRATION

D'ordinaire l'abonnement au MONITEUR ACADIEN, quand il ne sera pas payé d'avance, ou dans le premier mois, sera comme suit:

Dans les Clubs \$1.25 par année Hors les Clubs 2.00

Sur les adresses imprimées, nos abonnés peuvent constater où ils en sont avec nous. Exemple: Pascal Léger 1390

Les chiffres qui suivent le nom indiquent la date jusqu'à laquelle l'abonnement est payé. Dans le cas ci-dessus, il y a un an d'arrangé.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 23 SEPTEMBRE 1892

Le gouverneur Flower, de New-York, a reçu ces jours derniers une machine infernale destinée à le faire sauter. Heureusement que la nature du paquet a été révélée avant que la machine eût eu le temps de son œuvre.

Le gouvernement de Terrebonne vient d'inviter celui d'Ottawa à une conférence sur les questions de commerce et des pêcheries, afin d'arriver à une entente à l'amiable sur les difficultés pendantes. Le gouverneur fédéral a accepté et la conférence aura lieu prochainement à Halifax.

On mande de Winnipeg que M. T. A. Bernier, ex-surintendant des écoles catholiques de Manitoba, a été nommé éditeur en remplacement de feu l'hon. M. Girard. C'est une précieuse acquisition pour le sénat, car M. Bernier est un homme d'un grand mérite, un travailleur, un écrivain et un patriote.

Les électeurs du comté de Queens semblent déterminés à être prêts à tout événement. Il y avait une grande assemblée ces jours derniers pour choisir des candidats en opposition au gouvernement Blair. L'hon. F. Woods, conseiller législatif, et M. L. A. Curry, avocat, ont été choisis à l'unanimité.

Un joli succès d'édition. Il y a 277 années que parut la première partie de "l'ingénieur Hidalgo Don Quijote de la Manche"; depuis cette date ont été faites 228 éditions espagnoles de ce livre, 304 anglaises, 179 françaises, 99 italiennes, 84 portugaises, 75 allemandes, 18 suédoises, 9 polonaises, 8 danoises, etc., en tout 1,324 éditions, chiffre qui n'a été atteint par aucun autre ouvrage.

On lit dans le St-John Globe: "L'organe du gouvernement local à Frédéricton—le Herald—dit: "Tout ce qu'on dit à propos d'élection n'est que ramener en ce moment; rien n'indique que la chose soit venue sur le tapis, et il est positivement avéré que le gouvernement comme corps n'a pris aucune démarche à l'égard de l'élection." Et cependant les gens du gouvernement, ici et ailleurs, préparent leurs tickets pour la prochaine élection.

Une circulaire adressée par l'archevêque de Montréal à un clerc de son diocèse prescrit des prières particulières dans les églises et chapelles pour conjurer le fléau qui nous menace.

De plus, ceux qui ont le loisir et la commodité, sont invités à entendre tous les jours la sainte messe et à faire aussi souvent que possible la visite au St-Sacrement, le Chemin de la Croix, ou autres exercices de piété.

Enfin, il est à souhaiter, dit encore la circulaire, qu'au foyer domestique, les familles se réunissent le soir pour réciter en commun la prière du chrétien et le chapelet.

Les Irlandais de Toronto ont fait une réception à l'hon. Edward Blake lundi soir. Il y avait quatre mille personnes. Les hon. John Costigan et F. Smith, membres du cabinet fédéral, ont été invités. Dans sa réponse l'hon. M. Blake a déclaré que la malheureuse condition de l'Irlande était due à l'existence d'une classe perpétuelle de seigneurs et d'une classe perpétuelle de fermiers, ces derniers pouvant à peine tirer leur subsistance du sol par suite des exigences exagérées des seigneurs. Ce qu'il faut, c'est de délivrer les tenanciers de cet esclavage. L'archevêque Walsh et plusieurs membres du parlement prirent la parole après M. Blake.

Parmi les membres du cabinet Gladstone, nous remarquons lord Rippon, qui devient secrétaire d'Etat pour les colonies anglaises. Lord Rippon est catholique; il ne l'a point toujours été; il fut même, autrefois, grand-maître des franc-maçons pour l'Angleterre.

La conversion au catholicisme de ce grand-maître des franc-maçons est due à la consolante dévotion aux âmes du Purgatoire. Le beau frère de lord Rippon, M. Vyner, dans une excursion en Grèce, fut fait prisonnier par des brigands. La rançon arriva trop tard, disent les uns; le prisonnier fut trop raide vis-à-vis de ses pirates, disent les autres; et il fut coupé en morceaux. La nouvelle de cette mort sinistre jeta le marquis et la marquise Rippon dans un grand désespoir; et le grand-maître de la maçonnerie chercha des consolations du côté de la religion; mais le temple protestant étant habituellement fermé, surtout le soir, il entra à diverses reprises en l'église catholique de Saint-Georges. Il fut témoin de pieux exercices au faveur des âmes du Purgatoire, chose inconnue aux protestants. Ce dogme consolant lui révéla un côté des grandeurs du catholicisme; il eut des conférences avec les Oratoriens, connut la vérité, abjura l'hérésie. Les franc-maçons furent consternés, car le marquis de Rippon avait été pour eux un chef puissant, militant, glorieux, et se retirait était un lion payé tombé sur toute la corporation. Pour se relever de l'échec, ils élevèrent

à la dignité de grand-maître le prince héritier qui s'y prête.

Un correspondant se demandant le nom fort approprié de "Mooseback" décorait les colonnes du Richibouctou Review, nommé du 25 septembre, d'une tirade épique à l'adresse de la population acadienne du comté de Kent. Hélas-à nous de faire connaître l'opinion de cet écrivain à l'échelle mensuelle et à la plume ordinaire:

"There is one thing we all should be thankful for, it is that the Conservative Academics in their choice of a man to represent us at Ottawa can do no worse in the future than they have done in the past, that would be impossible. With them no things are necessary and two things only, viz:—To be an Acadian and a Conservative, biases or principles are not in it." "Some poor old farmer may starve himself for years trying to educate his son at college trying to educate him and then send that son to Frederickton to take a course in the Normal School and after all the trouble that has been taken with him he comes out of the school a third class hick, and no doubt would have got a tenth class if this were possible. When you find one like I have described he is always willing to sacrifice himself for the good of the country. We have one of our kind as we write that would justify Darwin's idea of the missing link, the step between a monkey and a man."

Traduction:—Une chose qui doit nous remplir tous de gratitude, c'est que dans le choix d'un homme pour nous représenter à Ottawa les conservateurs acadiens ne sauraient faire pis à l'avenir qu'ils n'ont fait par le passé; ce serait impossible. Chez eux deux choses sont nécessaires—deux choses seulement: que ce soit un Acadien et un conservateur, la cervelle et les principes ne sont pas de mise. Un pauvre vieux fermier peut se faire crever pendant des années pour envoyer son fils au collège pour essayer de le faire instruire, puis l'envoyer à Frédéricton suivre les cours de l'école normale, et après tous ses sacrifices aspirant soit avec un diplôme de la classe, ce serait avec un de la dixième classe s'il y en avait à distribuer. Trouvez-m'en un de cette espèce et il sera prêt à se sacrifier pour le bien de son pays. En d'autres occasions il s'en présente un à l'école qui complèterait l'idée de Darwin sur le chaînon qui manque, la bête qui sépare le singe de l'homme."

Avec qu'on les dédicte on polisson trace ces lignes à l'adresse de nos compatriotes! Toute son âme semble conler à la pointe de sa plume en griffant sur ce papier. Il est sûr que ce peuple tout il tient peut-être son pain de chaque jour en occupant une grande sinécure dont il emploie les loisirs à cracher sur ceux qui le font vivre.

Il serait impossible de dire plus que dans le passé. Le comté a été précédemment par M. Gilbert A. Girouard, l'hon. P. A. Landry, et le docteur E. H. Léger. Le moins habile des trois valait, dans un sens, vingt fois mieux que le grand papier dont nous nous occupons et tous ses pareils.

BULLETIN ÉTRANGER

ANGLAETERRE.—La marine marchande subit en ce moment une grande dépression à C. Yde. Quinze mille ouvriers sont sans ouvrage et ceux qui travaillent n'ont que quelques heures de travail par jour.

Pologne.—Plusieurs autrichiens soupçonnés d'être des espions ont été envoyés en Sibérie sans aucune forme de procès et quelques autres ont été expulsés de Russie sur la même accusation. Leurs femmes ont été forcées de marcher jusqu'à la frontière sans aucune forme de procès et quelques autres ont été expulsés de Russie sur la même accusation. Leurs femmes ont été forcées de marcher jusqu'à la frontière sans aucune forme de procès et quelques autres ont été expulsés de Russie sur la même accusation.

ITALIE.—Trente brigands armés ont attaqué vendredi soir à un endroit appelé de S. Zedda, Sardaigne, et ont emporté l'argent et tout ce qu'il y avait de valeur. Un prêtre et une domestique ont été grièvement blessés, et un paysan qui était venu à leur secours a été tué d'un coup de fusil.

FRANCE.—Les organes des ultra-conservateurs assurent qu'une convention militaire entre la France et la Russie a été signée lors de la rencontre du président Carnot avec M. DeGiers, le ministre des affaires étrangères en Russie, et déclarent qu'une alliance défensive et offensive a été décidée entre eux, mais n'a pas encore été signée à cause du retard apporté au règlement de la question de l'attitude de la France à l'égard de la Chine dans le cas d'un conflit dans l'Inde.

Les importations pour le mois d'août ont été de 248,488,000 de francs, contre 388,094,000 dans le mois correspondant en 1891, et les exportations ont été de 295,705,000 de francs, contre 276,344,000 le mois même l'année dernière.

Les exportations des objets manufacturés ont diminué de 27,000,000 de francs depuis le mois de juillet, et le nouveau tarif est entré en vigueur, en février.

Autour des Provinces Maritimes

TRÉBUCAUX.—La cour de circuit de Madawaska s'est ouverte mercredi à Edmundston sous la présidence de son honneur le juge King.

SOUS LES CHÈRES.—Chas. F. Hamilton, avocat de Sydney, est tombé sous les chères en descendant d'un train en mouvement à Grand Narrows, C. B., et s'est fait écraser à mort. Il était le fils du percepteur des douanes à North Sydney.

MINES D'OR.—James Thompson, d'Halifax, rapportait de sa mine d'Estville, le semaine dernière, une bille d'or pesant 317 onces et valant \$6,000. C'était le produit de 29 tonnes de quartz de la plus riche mine d'or de la Nouvelle-Écosse.

TERrible accident.—Un terrible accident est survenu la semaine dernière dans une fonderie de Ferron, comté de Fictou, N. B. Une machine s'est arrêtée pendant une cause ou pour une autre, et employé du nom de Tobin s'y inséra la main pour enlever l'obstruction. La machine repartit soudain et le malheureux Tobin, blessé dans l'engrenage, fut broyé en charpie. Il n'eut que le temps de crier: "Oh! Mon Dieu!" C'en était fini de lui.

TRAGÉDIE.—Une triste affaire s'est passée dernièrement dans un village aux environs de Frédéricton. Un jeune homme se nettoya la tête en se servant d'huile de kéroïne. En allant sur sa pipe son frère lui donna un coup de chapelet et la tête lui fut brisée. Il fut grièvement brûlé qu'il en mourut le lendemain. Le frère coupable en a perdu la raison de chagrin.

UN CHRYVAL QUI SE SUICIDE.—Nous trouvons le paragraphe suivant dans le Bulletin de Port Hawkesbury:

Vendredi dernier, un moment où le soleil disparaissait derrière le cap du Porcépique, un des chevaux de John Hart se rendit sur le bord de l'eau près du pont des écluses et se précipita tranquillement dans la rivière. Arrivé à une profondeur suffisante, il se jeta sur le côté, se plomba la tête sous l'eau et y resta jusqu'à ce qu'il se fût noyé. Cela ressemble à un suicide.

NOUVEAU RUSTICO. I. P. E.—Samedi dernier, quatre hommes nommés Gauthier, McCallum, Murphy et John Doucet faisaient la pêche à Rustico. En rentrant dans le hâvre, un coup de vent fit chavirer la chaloupe. Une chaloupe voisine se porta immédiatement au secours des quatre hommes, qui l'entraînèrent de toutes les forces contre les vagues, mais avant qu'on pût le recueillir John Doucet disparut sous les flots. Les trois autres furent emportés à temps, car eux aussi étaient à bout de force. Le défunt était âgé de 28 ans, célibataire, et habitait Rustico. Il faisait la pêche par récréation. Son cadavre n'avait pas encore été retrouvé aux dernières nouvelles. Ce pénible accident a plongé la paroisse de Rustico dans le deuil.

TIGRISH.—M. le rédacteur, —Dimanche dernier, le 11 courant, les membres de la société de tempérance de Yvon ont eu le privilège d'assister à une très agréable séance. M. F. J. Buote, de Shédiac, en visite dans sa paroisse natale, ayant consenti à faire une lecture devant les membres de la société, un grand nombre de personnes remplissant la salle à l'heure annoncée. M. Buote avait choisi un sujet pratique: the will and the way. Il parla en anglais, intéressant au plus haut degré son auditoire. L'espace de trois quarts d'heure. A la fin de la lecture le président le félicita chaleureusement et l'assemblée lui passa un vote unanime de remerciements.

TIGRISH, 16 septembre 1892.

ÉCOLE DE DROIT.—Il vient de se fonder, à St-Jean, N. B., en rapport avec le collège de Windsor, N. E., une école de droit dont le terme d'automne s'ouvrira le 8 octobre prochain. Son honneur le juge-en-chef Sir John Allen en est le patron, et M. Allen O. Earle le doyen de la faculté et professeur sur les biens meubles et immeubles. M. le juge Palmer lecturera sur le droit des contrats, M. I. A. Jack sur le droit ancien, romain et commun, M. A. A. Stockton sur le droit d'amirauté, de marine et de droit commun, M. Thos. Millidge, A. I. Trueman et L. A. Curry sur les instruments négociables, la procédure et les biens meubles. Les juges Tuck et Peters, le procureur-général Blair et M. J. D. Harcourt, ainsi que les juges de paix, ont été choisis leurs sujets. M. J. Roy Campbell est le secrétaire-trésorier de la faculté. L'école confèrera les degrés de bachelier-en-droit et docteur-en-droit civil. L'année académique commencera le 1er octobre et se composera de deux termes, le premier se terminant le 23 décembre, et le deuxième commençant le second samedi de janvier et se terminant le samedi précédant le second mardi d'octobre. Les examens comprendra trois années et trois examens.

LE CHOLERA.—Le ministre de l'Agriculture à Ottawa a télégraphié au conseil municipal d'Halifax que tous les vaisseaux arrivant à la Nouvelle-Écosse, de ports infectés, ou ayant à bord des cas douteux de maladie, devront être inspectés par les officiers de douane et de santé, et que les passagers de ces vaisseaux infectés soient dirigés sur la baie de St-Margaret, et que tous les vaisseaux de marine de New York et autres ports infectés soient soumis à une quarantaine d'au moins trois jours avant de débarquer leurs passagers ou leurs marchandises.

Le vapeur Hibiscus, de la ligne Allan, arrivé de Glasgow lundi à Halifax n'a pu aller à terre et est resté à toute vapeur dans le hâvre. Les officiers de la quarantaine ont intercepté et il a dû retourner à la quarantaine où il fut examiné et passé. Le bureau de santé et la chambre de commerce se sont entendus pour poursuivre le capitaine et le capitaine d'avoir violé les règlements de quarantaine.

Les députés d'Halifax ont voté la construction de nouvelles bases de quarantaine.

La nouvelle qu'il y avait eu deux cas de choléra à Bangor est démentie.

Le marin qui meurt de choléra à Yarmouth est également controuvé.

Nous prions le public de ne pas s'alarmer inutilement. Le choléra ne se transmet pas par l'air, mais par le contact. Or, les autorités sont organisées pour isoler n'importe quel cas qui pourrait se déclarer.

A notre, le choléra, même un contact, n'aurait pas de prise dans la plupart des cas sur une personne qui aurait pris toutes les précautions suggérées l'hygiène.

A PROPOS DE CHOLÉRA.—L'égout d'un pieux marabout qui se rend en pèlerinage à la Mecque. On le faisait il est rejoint par un cavalier, au tent vert et drapé de blanc.

Interrogé par le "marabout"—Je suis le choléra, dit le cavalier vert, et je vais à la Mecque. Mais que me faites-vous faire? Cent victimes me suffiront.

—Ne pourriez-vous vous contenter de cinquante, Seigneur? fait en tremblant le pèlerin.

—Sé, je te le promets.

A la porte de la ville sainte, il se quitte.

Mais voilà qu'un lieu de cinquante dése, en moins de huit jours il s'en produit cinq mille. Épouvanté, le marabout prend la fuite, rejoint de nouveaux le sinistre chevecheur.

—Ah! s'écria-t-il, Seigneur Choléra, ce n'est pas bien à vous de me manquer de parole.

—Je n'ai pas failli. Cinquante hommes seulement sont tombés sous ma faux.

—Et les quatre mille neuf cent cinquante autres?



BUCK.

Ci-haut une gravure de Buck, qui vient d'être trouvé coupable du meurtre de l'homme de police Steadman, et qui attend sa sentence dans les murs de la prison de Dorchester.

Procès de Jim.

Le procès du vagabond Jim, sous l'accusation d'avoir malicieusement déchargé une arme à feu sur l'homme de police Steadman, s'est ouvert lundi matin à Dorchester. L'hon. M. Blair représentait la couronne, et M. R. B. Smith comparait pour l'accusé. A la demande de M. Smith, le juge réserva la sentence du condamné à un autre jour.

Les jurés suivants sont assermentés: Philip F. Goto, Memramcook. Seth Bulmer, Sackville. W. Harley Sears, Taylor Village. Alex. Black, Dorchester. Elijah Chase, Sackville. J. Alonso Evans, Sackville. J. Chipman Harper, Sackville. Wm. Campbell, Sackville. Jacob Dobson, Jolicoeur. John Crossman, Dorchester. Isaac Anderson, Midgie. Alex. Wheaton, Salsbury.

Après lecture de l'acte d'accusation le procureur-général ouvre la cause de la couronne et donne un résumé de la preuve qu'il entend produire.

Le maréchal Foster, Edward Scott, Thomas Buckley, Chas. Colborn, Irah Germain, Thomas Donnelly donnent leurs témoignages absolument comme au procès de Buck.

Henry Jones, jeune prisonnier qui purge une sentence à la prison de Dorchester, rapporte plusieurs conversations qu'il a eues entre les deux accusés Buck et Jim, dans la prison. Un jour il entendit Buck dire à Jim: "Mon Dieu, le regrette d'être tiré sur lui. J'ai presque peur en entendant les gens vanter la bonté de cet homme, mais je ne pouvais faire autre chose. En voulant tuer, quelqu'un me frappa à la tête, et j'échappai le pistolet de nouveau lui tirer par-dessus les épaules, mais je reçus un autre coup et j'échappai le pistolet."

Buck a dit aussi qu'il regrette de n'avoir point son pistolet sur Foster quand il l'avait aperçu. Jim raconte à Buck ce qui s'était passé après le meurtre. Lui et l'autre gars s'étaient enquis des employés de la raffinerie de sucre, où ils s'occupaient. A leur retour, ils passèrent par la ville, rencontrant plusieurs groupes de personnes sur la rue. Ils ne savaient pas que quelqu'un avait été tué. Ils décidèrent de se séparer pour échapper aux soupçons.

Un autre fois, après que le shérif leur eut parlé, Jim a dit à Buck que s'il pouvait mettre la main dessus il lui casserait le cou. Buck a dit à Jim que le grand gars qui était avec eux à Truro était un pénitencier, et qu'il avait été condamné à la prison de Dorchester pour trois ans. Et il ajouta: "Il m'a dit que si quelque chose nous arrivait il y verrait quand il serait sorti. Si j'en ai la chance, vous entendrez parler de moi dans les journaux," c'est à dire qu'il s'élevait et c'était possible.

Dorchester, 20 septembre. A l'ouverture de la cour Céline Donnelly dépose que Jim et Buck avaient lu le journal parlant du vol de Chatham, et que l'un d'eux avait dit que les détails n'étaient pas exacts.

Wh. Doyle, serré-frein de l'Intercolonial, dépose que le 28 juillet dernier trois inconnus s'étaient installés sur un char de traverses de chemin de fer entre Bartibogue et Newcastel, et qu'ils avaient sauté les rails d'arriver à Newcastel. Il croit reconnaître que Buck était l'un d'eux.

Chas. McLaren et le magistrat stipendiaire déposent au sujet des trous de balles qu'ils ont trouvés dans le perron de la maison Donnelly.

Peter O. Carroll, qui a fait l'arrestation du prisonnier à Bass River, raconte qu'en route l'accusé lui a déclaré avoir tiré quatre coups de feu le soir du meurtre, et qu'il craignait beaucoup d'avoir tiré le coup fatal qui causa la mort de Steadman.

Le conducteur McPherson se rappelle d'avoir amené le prisonnier Jim sous la garde des officiers Carroll et Wilbur. Le prisonnier était en humeur de parler et a dit qu'il avait tiré trois ou quatre coups le soir du meurtre de Steadman, et qu'il ne savait pas s'il avait tué quelqu'un ou non.

Wh. Wilson, de Chatham, donne des détails sur le vol de son magasin et sur les circonstances impliquant Buck et l'accusé dans ce vol.

La cour s'ajourne à mercredi matin. Dorchester, 21 septembre 1892. Albert Lyons, serré-frein de l'Intercolonial, dépose avoir remarqué deux étrangers sur un train spécial de marchandises, le samedi avant le meurtre. Il les aperçut dans un char à charbon vide entre Barry's Mill et Moncton; ils ont sauté quand le train a commencé à modifier en arrivant à Moncton. Il reconnaît Jim pour l'un de ces deux hommes et Buck pour l'autre.

Le coroner déclare sa preuve finie. M. Smith, avocat du prisonnier résume la défense qu'il va produire. Il admet que le prisonnier est un méchant, mais prétend qu'on ne peut le trouver coupable, sous les conditions qui constituent l'acte d'accusation. Il a plusieurs témoins respectables à produire, et il produira également le témoignage de Buck.

Howard Colpitt et Murdoch Lavan 16-mois ont été amenés au drama de la maison Donnelly. TÉMOIGNAGE DE BUCK. Sur demande de M. Smith, le condamné

Buck est amené au banc des témoins, sous la garde du constable Carroll. Les menottes lui sont enlevées, et Buck, assermenté, dépose:

Je me nomme Robert Osen; je suis prisonnier; on m'a amené ici vers le 6 août, j'ai subi un procès il y a quelques jours et j'ai été trouvé coupable. Je suis arrivé chez les Donnelly avec Jim samedi matin, 30 juillet; y sommes restés jusqu'au lundi soir. Après le souper, le lundi soir, j'étais à la maison; j'ai entendu personne dire que Foster était arrivé; je n'ai pas couru dehors, j'ai chancelé, car j'étais paralysé par l'ivresse; c'était vers neuf heures je crois, car nous attendions une troisième personne par le train à cette heure-là. J'étais assis sur le coin de la table près de la porte allant à la cuisine. Je n'ai vu personne dans cette chambre; j'attendais Jim. Celui-ci m'a dit: le gros gars s'attend dehors; je me tournai en disant: "Aie! Jim, où est-il?" Il me dit: viens par ici, et il m'entraîne; il n'y avait la personne autre; en essayant de sortir je tombai et Jim me releva; en sortant de l'autre porte je tombai de nouveau et Jim me releva encore; alors quelqu'un tira un coup de feu et la balle me frappa à la jambe.

(Le témoin montre du doigt sa blessure.) Jim ne peut pas avoir tiré ce coup de feu. Il me laissa là et je me relevai pins. Eu me relevant j'attrapai un coup par la tête; je tombai, me relevai et pris mon pistolet de ma poche; un troisième individu m'avait donné un pistolet à nettoyer ce jour-là, et je ne sais pas si je lui ai rendu ou non. J'avais un pistolet dans ma poche. Je crus qu'on m'avait attaqué, et le sortis de ma poche pour tirer dessus de ses épaules; qu'on m'avait frappé le revolver; je vis un coup de feu et reçus un nouveau coup à la tête et tombai; c'est le seul coup que je tirai, et c'est là que j'étais accidentellement blessé.

Je puis dire maintenant ne saurait me servir de rien. Je ne sais pas ce qui est arrivé ensuite. La jambe me fait mal de temps à autre. Je n'ai entendu que ces deux coups de feu. On me conduisit à la station de police et on me fouilla; il y eut un examen préliminaire auquel j'assistai. (Le témoin montre aux jurés le trou fait à son pantalon par la balle.) Il y avait un troisième individu à part de Jim et moi. Il vint et frappa à la fenêtre; j'attendais un homme toute la journée; Jim vint et m'appela dehors à ce moment. Je ne savais pas que c'était un homme de police quand je me débattais avec Steadman. J'avais mon pistolet de levé, il me frappa et le coup partit; je n'avais jamais vu Steadman; je ne sais pas si Céline Donnelly a dit: les chiens sont dans la maison, parce que le chant et la musique de l'orgue faisaient trop de bruit pour que j'entende ce qu'elle disait.

Transquestionné par M. Blair: Q.—Avez-vous vu Jim vous vanter quand vous êtes arrivés à Moncton. R.—Je ne répondrai pas à cette question. M. Blair.—M. le juge a dit que vous ne pouvez pas répondre je ne vois pas l'utilité de continuer l'interrogatoire.

Buck est renvoyé de la cause.

BUCK.

AU JOUR LE JOUR

FÉCONDITÉ PRODIGEUSE.—L'épouse de Charles Billings, un pauvre montagnard ignorant, résidant dans le comté Ashe, Caroline du Nord, à 28 miles de la gare de chemin de fer la plus proche, vient de donner naissance à six enfants, sous des conditions. Les nouveaux néés pèsent de 4 1/2 à 9 livres, et sont bien constitués.

Madame Billings est de taille moyenne et âgée de 33 ans. Elle avait déjà 4 enfants.

ENFERMÉ DANS UN COFFRE-FORT.—Londres, l'assesseur de Camden City, New-Jersey, entraîné dans le grand coffre-fort de son bureau. Pendant qu'il était l'un des employés de la corporation de réforme de la ville, et l'assesseur se trouva enfermé dans une prison où il n'y avait ni air ni lumière. Il fit bien tout le bruit imaginable, mais les garçons de bureau s'étaient déjà retirés. Ce fut un jour que quelques heures après qu'on s'aperçut de l'absence de l'assesseur, nommé Thompson. Alors on se rappela l'avoir vu entrer dans le coffre de sûreté, et on se porta à son secours. On le trouva sans connaissance, mais il reprit ses sens au bout d'une demi-heure.

ACQUITTÉ.—Samedi dernier a comparu en cour d'assises à Ottawa le nommé Lebel, ex-employé de l'imprimerie du gouvernement, accusé d'avoir empoisonné sa femme avec de l'acide carbonique, en décembre dernier. La preuve de la Couronne a été très longue. Elle consistait à ce que le défendeur, son honneur le juge Armour a déclaré qu'elle ne suffisait pas pour justifier l'envoi de la cause devant le jury.

L'avocat du prisonnier a alors demandé que Labelle fut libéré, ce qui fut accordé instantanément. Cette décision a été reçue au milieu des applaudissements d'une grande partie de l'auditoire.

HORRIBLE CRIME.—Un journal de Cocolona annonce qu'un jeune homme dans la province de Bango, Japon, a tué sa femme pour lui arracher le foie avec lequel il croyait guérir la cécité de sa mère. Un châtiment lui avait conseillé de se procurer un foie humain, de le faire manger avec sa mère et qu'elle serait guérie.

Le jeune homme crut le charlatan et résolut d'abord de sacrifier son enfant. Il confia son sinistre projet à sa femme qui s'y opposa de toutes ses forces. Elle s'effrita elle-même en sacrifice. Son mari accepta l'offre et l'étrangla sur le champ. Lorsque la malheureuse femme ne fut plus qu'un cadavre, il s'arma d'un couteau, lui ouvrit l'estomac et en sortit le foie. Au moment où il se préparait à se rendre chez sa mère, le crime fut découvert et le meurtrier arrêté.

UN MEURTREUR CANADIEN.—Une dépêche de Harrisville, Michigan, dit: Alfred Henshaw, l'un des citoyens les plus en réputation de cette ville, a avoué pendant une enquête, qu'il était l'auteur d'un crime brutal commis à Strathroy, Ont., il y a dix ans. Henshaw était alors un jeune homme de bois à Strathroy. Ses finances n'étaient pas bonnes.

Son associé, Richard Drake, en attribua la faute à sa conduite. Un soir qu'il s'était pris tous deux de querelle Henshaw vint à mort son adversaire, dans son bureau, y enferma le corps de la victime dans le coffre-fort et prit la fuite. Dix jours après on découvrit le corps, mais on ne put mettre la main sur le meurtrier. On offrit en vain d'énormes récompenses.

Il y a six mois, le fils de M. Drake offrit \$1000 à deux detectives pour la capture du meurtrier de son père. Après une course à travers New-York, le Mexique, San Francisco, Chicago et Michigan, ils trouvèrent finalement Henshaw à cet endroit.

ALPHÉE

Notre

les septembre 1892— Demandez le Minar n'en prenez pas d'

IMM Bottes L. HIGG

Nous avons Chaussures

et notre as

SOUVENIR PRIX DU G

Toutes nos C SEUL PRIX

Vous ferez de L.

IMMENSE SACRIFICE DE Bottes, Souliers & Pantoufles

CHEZ L. HIGGINS & CO., - Moncton.

Nous avons reçu, depuis un mois, plus de 700 caisses de Chaussures Nouvelles pour le Printemps et l'Été,

SOUVENEZ-VOUS que nous détaillons les Chaussures au PRIX DU GROS.

Toutes nos Chaussures sont marquées en chiffres visibles, un SEUL PRIX POUR TOUT LE MONDE.

Vous ferez des économies en achetant de nous.

L. Higgins & Co., En Gros et en Détail. Enseigne de la Grosse Botte, 117 et 119 Grand'rué, MONCTON.

Un commis acadien pour servir les pratiques acadiennes

Corsets ! Corsets !

MANUFACTURED BY THE JACKSON CORSET CO. 300 PAIRES DE NOUVEAUX CORSETS DES STYLES SUIVANTS: ELEGANT WATCH SPRING, YATISA, BONANZA, le célèbre JACKSON WAIST, No. 37 en noir et marron foncé, CORSETS POUR NOURRICES, Corsets pour Enfants, etc., etc.

W. F. FERGUSSON, No. 174 Bloc Palmer, Moncton, N. B.

MESDAMES ET DEMOISELLES :

J'ai déjà reçu pour l'automne une partie de mes marchandises qui sous le rapport de la beauté et du bon marché ne peuvent être surpassés au dire des visiteurs. Je me rends cette semaine à Boston compléter mes achats en ce qui y a de plus nouveau. Une visite, à mon retour vers le 22 courant est respectueusement sollicitée.

Madame C. H. GALLAND.

SAVEZ-VOUS ?

Amis lecteurs, que je viens de finir d'ouvrir mes marchandises du printemps, dont j'ai un assortiment plus considérable et mieux assorti que jamais, et j'ai l'honneur d'annoncer au public acheteur que je puis satisfaire les exigences les plus particulières de mes pratiques. Je viens d'étaler

500 pièces d'Indiennes, 200 pièces de Draps,

COTONS JAUNES, GINGHAMS, CACHEMIRE NOIR ET DE COULEUR, COTONS BLANCS, COTON ET TOILES à CHEMISES, ÉTOFFES à ROBES, TAPIS, CHAPEAUX, ETC.

GROCERIES, FERRONNERIES, FAIENCE, 40 Caisses de Chaussures de toute grandeur et de tout prix.

En un mot j'ai un assortiment complet et supérieur. Et comme l'argent est rare, je vends à petit profit. Qu'on se le dise. Venez tous en profiter. On se fait un plaisir de vous montrer nos marchandises.

FIDELE POIRIER, - SHEDIAC. 19 mars 1892.

NOUVELLE DÉCOUVERTE PAR ACCIDENT. En faisant un composé chimique une partie de ce composé est tombée sur la main du chimiste qui, après s'être lavé, a découvert que le poil était complètement tombé. Nous avons immédiatement mis cette merveilleuse préparation sur le marché et la demande est maintenant si grande que nous l'offrons dans le monde entier sous le nom de QUEEN'S ANTI-HAIRINE. Cette préparation est tout à fait inoffensive et si simple qu'un enfant peut s'en servir. Relevez le poil et appliquez le mélange quelques minutes et le poil disparaît d'une façon magique sans causer la moindre douleur et sans causer le moindre tort sur le moment ou après. Cette préparation diffère de toutes celles en usage jusqu'à présent par les mêmes fins. Des milliers de DAMES qui étaient ennuyées de perdre leur chevelure ont obtenu un résultat parfait en se servant de la QUEEN'S ANTI-HAIRINE qui met de côté la nécessité de se raser, en empêchant pour toujours la croissance du poil. Prix de la "Queen's Anti-Hairine" la bouteille, envoyée franco par la poste en boîte de sûreté. Ces boîtes sont étiquetées de manière à éviter l'observation du public. Envoyez le montant en argent ou en chèques de banque à l'adresse écrite ci-dessous. La correspondance est strictement confidentielle. Chaque boîte qui contient cette préparation est étiquetée et adressée à QUEEN'S CHEMICAL CO., 374 Race Street, Cincinnati, Ohio. Vous pouvez enregistrer votre lettre à l'importance que vous désirez. Nous paierons \$500 pour chaque cas d'insuccès de cette préparation ou pour la moindre injure qui soit causée à une personne qui en a acheté. Chaque bouteille garantie. Halrine nous donnerons une robe de soie, 15 verges de la meilleure soie, si vous nous en commandez. Saisissez votre commande. Saisissez votre commande. Saisissez votre commande. ALPHÉE T. GOGUEN, Notre-Dame de Cocagne, 1er septembre 1892-ac

BARDEAU Ayant fait l'acquisition du moulin à bardeau de M. Luka Goguen, j'ai l'honneur d'annoncer au public que je scie le plus beau bardeau des environs. Ceux qui veulent acheter du bon et du beau bardeau peuvent s'adresser en toute confiance à ALPHÉE T. GOGUEN, Notre-Dame de Cocagne, 1er septembre 1892-ac

Demandez le Minard's Liniment et n'en prenez pas d'autre.

NOUVELLES LOCALES

M. le curé Jos. Ouellet, de Ste-Marie, était en cette ville mardi.

M. et Mme Jos. J. Bourgeois, de Moncton, se sont embarqués mardi pour une visite à Boston et autres villes de la Nouvelle-Angleterre.

Le corps de musique a joué plusieurs magnifiques morceaux, dans la rue, mercredi soir, sous la direction du professeur St. wt. Les progrès de nos musiciens sont vraiment remarquables.

M. le curé Ouellet et l'honorable sénateur Poirier viennent de faire installer dans leurs résidences des appareils de chauffage à air chaud. Plusieurs habitations de Shédiac sont chauffées de cette manière: mentionnons entre autres celle de M. Frédo Poirier E. J. Smith, R. C. Tait, C. C. Hamilton, W. Russell, Mme C. H. Gallant, Hôtel Weldon, et la docteur White.

THE CANADIAN HORTICULTURIST.—Is growing in interest and value to Canadian fruit growers and gardeners. October number is enlarged to forty pages. It contains a fine colored plate of Crossed, with description; a photograph of T. H. Race, Mitchell, with sketch of his life; a fine plan for laying out a two-acre cemetery; and Biobbs and his garden; articles on the orchard, fruit garden, flower garden, lawn, lawns, keeping, strawberry growing, judging fruit, etc. Enclose 10 cents to L. Woolverton, Grimsby, Ont., for sample copy.

C'est avec une vive douleur que nous avons appris la perte cruelle que vient d'éprouver notre estimable ami le docteur E. T. Gaudet, et nous nous adressons à son âme en disant: Dieu te pardonne, Dieu te pardonne, Dieu te pardonne. La diphtérie, dont quatre de ses enfants furent atteints il y a une semaine, vient de ravir à son affection l'aînée de ses enfants. La jeune Evangéline se distinguait par toutes les qualités qui rendent le jeune âge si cher: intelligence d'élite, cœur d'or, douceur, gaieté, obéissance, elle réunissait déjà toutes les vertus qui excitent l'admiration. Nos condoléances à notre ami et à Madame Gaudet, qui sont le cœur d'être rassurés encore sur le sort de leur fils Camille, qui n'est pas hors de danger. Espérons que la grandeur du sacrifice que Dieu a exigé d'eux leur conservera les enfants qui leur restent.

L'assemblée hebdomadaire de la C. M. B. A., tenue en la salle de l'association, mardi soir, les membres ont le plaisir de recevoir la visite de M. Cooke, président de la Succursale d'Amherst, et de M. J. V. Bourque, membre de la même succursale. Sur l'invitation du président, tous deux ont pris la parole. M. Cooke nous a particulièrement entretenus du récent congrès de Hamilton, où les délégués des provinces maritimes ont reçu l'accueil le plus chaleureux, et où son honneur le juge Laudy s'est distingué d'une manière particulière entre tous. L'auteur a exprimé la conviction que la C. M. B. A. était destinée à devenir l'une des plus grandes et des plus utiles institutions du pays.

In addition to his usual newspaper, a business man, to keep up with the times, should read some of the leading business papers. One that is devoted to trade in general matters, we think, prove the most valuable to the merchant or manufacturer. Such a journal is the MONROE WEEKLY TIMES, the handsome Special Fall Edition of which is just to hand. Between its artistically designed covers in brown and gold, the reader will find a fair sample of the good that is covered in each weekly issue. From the contents of the issue, we can see how this journal, for the past 25 years, has been universally accorded the leading place.

Nouvelles québécoises

UNE VISITE D'OUTRE-TOMBE.—Le 16 août dernier, un passager du steamer "Canopus" a sauté par-dessus bord. Son corps a été trouvé à Québec et on l'a identifié comme étant celui de John Taylor, bouvier, de Montréal.

Hier, le steamer "Canopus", de retour d'Europe, est arrivé dans le port de Montréal et Taylor, qui n'est pas mort, qui n'a été victime d'aucun accident fâcheux, a mis pied à terre et s'est rendu immédiatement à sa résidence. Il enta et lorsque sa femme l'a aperçu elle fut étonnée qu'elle fût encore en vie.

Le cadavre qui a été trouvé à Québec est celui de quelque rat de navire qui s'est jeté à l'eau pour gagner la rive à la nage. Le cadavre a été transporté à Montréal et identifié par le chef de police Hughes comme étant celui de John Taylor.

L'association des "Odd Fellows" à la quelle Taylor appartenait lui a fait de belles funérailles.

Il n'est pas facile à l'association de payer la veuve du membre défunt. C'est ce que la société se préparait à faire, mais l'arrivée soudaine de Taylor empêche madame Taylor de toucher la police d'assurance.

LE COMBLE DE LA CONTRERANDE.—On a été bien surpris de trouver dans les ballots de chiffons qui ont été brûlés à la quarantaine la semaine dernière une certaine quantité de pièces de soie de grand valeur.

SABIE DE WHISKY DE CONTRERANDE.—Le capitaine May du "Constance", cotre du gouvernement fédéral, a saisi entre Cap-Chatte et Rimouki vingt-deux grands barils et onze caisses de liquors de contrebande, qu'il a remis entre les mains du percepteur de la douane à Rimouki.

Cette boisson a été trouvée à Méchinis et Malane.

LE TUNNEL DE L'ILE DU P. E.

INTÉRESSANT INTERVIEW AVEC L'INGÉNIEUR EN CHARGE. M. Alfred Palmer, le jeune ingénieur civil qui a fait un rapport si favorable sur la construction d'un chemin de fer à travers le Labrador est amené l'un des ingénieurs du tunnel de l'île du Prince-Édouard.

M. Palmer était au St-Louis hier. Interrogé sur le tunnel proposé il a dit: "Si le gouvernement se décide en faveur de la construction du tunnel, le plus grand tunnel du monde. Sa longueur dépassera huit milles et sa profondeur 110 pieds au-dessous de la mer. Ce tunnel mettra fin à la domination de l'océan Atlantique par le Dominion et l'île du Prince-Édouard qui (c'est maintenant un fait historique) entre dans la Confédération sur la promesse formelle d'une communication interrompue avec la terre ferme, et tous les efforts faits jusqu'à présent par le gouvernement pour leur donner telle communication ont été sans résultat, surtout en hiver."

De l'ouvrage fait dans le Détroit, M. Palmer dit: "Ce défilé d'un courant de quatre heures

et de tempêtes constantes, j'ai réussi à tirer du fond de la mer, à des profondeurs allant jusqu'à 104 pieds, des échantillons cylindriques qui montrent exactement la nature des formations géologiques à travers lesquelles le tunnel projeté devra passer. Les forages d'essai ont été pratiqués à des intervalles de 500 verges les uns des autres et ont révélé un fond uniforme de "sandstone" carbonifère.

On emploie des forêts à vapeur, faisant mille révolutions à la minute. Ce foret est attaché à un trépied en fer reposant sur le fond de la mer et solidement fixé au moyen d'ancre. Un ponton, avec bouilloires et pompes, est amarré le long du trépied et la vapeur et l'eau sont transportés au foret par des tuyaux flexibles. Grâce à cette invention, les travaux de perforage ne sont plus interrompus même par les fortes tempêtes.

Le coût du tunnel serait d'environ \$7,000,000, mais comme la briques nécessaires à la construction pour le faire de la matière extraite, le coût pourrait être réduit à un prix beaucoup moindre."

M. Palmer vient justement de recevoir son brevet pour une nouvelle invention qui est destinée à révolutionner l'art du creusement des tunnels sous-marins. L'invention consiste en caissons en acier qui ont un diamètre de 100 pieds et qui traversent la terre jusqu'au fond de l'eau et à travers la terre jusqu'au diamètre du tunnel. Une fois les caissons installés, le forage horizontal est pratiqué à l'aide au moyen d'ouvertures latérales dans les caissons. En creusant ainsi le tunnel par section, il faut moitié moins de temps que par le vieux système de forages graduels, commencés aux extrémités, et dans lequel les parois sont poussées au fur et à mesure par pression hydraulique, comme la chose s'est pratiquée au percement du tunnel Ste-Claire.—L'ELECTEUR.

BOUCTOUCHE EN CENDRES.

Cinquante batisses détruites.

Le village de Bouctouche a passé un feu dans la nuit de mardi à jeudi. Les flammes se sont déclarées dans la cuisine d'été de Joseph Hébert, orfèvre, et ont détruit les batisses ci-après désignées:

- Maison et magasin Clavis Chase, Maison et magasin Franc Cormier, Hôtel Robert Gallant, Hôtel Vital Bourque, Hôtel Isaac Tremblay, Maison et magasin Étienne J. LeBlanc, Hôtel Théo des Roches, Maison, grange, magasin et grainerie Venant Bourque, Baronne Ri hard Sédoin, Maison et bout que J. C. Walker, Maison et Forge John Killen, Maison Léon Léger, Maison et magasin B. Foley, Hôtel D. D. Landry, Grêle, Maison, grange, magasin et entrepôt John Irving, Maison et magasin D. Gallant, Maison et magasin John O'Leary, Maison, magasin et entrepôt D. Cormier, Maison et magasin Anthony Gratton, Magasin de modes de Miss Rose Bourque, Maison et charbonnerie W. Carter, Entrepôt J. C. New, Magasin G. org Irving.

Naissance

A Charlott City, Mass., le 16 septembre, Madame Urban T. LeBlanc, une fille.

DÉCÈS.

A St-Joseph de Memramook, le 21 septembre, s'éteignit, à une heure du matin, l'Évangéliste de la paroisse de St-Joseph, M. le docteur Édouard T. Gaudet, à l'âge de neuf ans et demi. Atteint il y a une semaine de la diphtérie, cette charmante enfant lutta courageusement contre la redoutable maladie; mais ni le courage de la victime, ni les soins empreints de son entourage, ni la science des médecins ne purent enrayer les ravages du mal: le ciel réclamait cet ange. En la rappelant à lui, Dieu éprouve bien profondément notre ami et sa famille. Que la foi et la résignation chrétiennes adoucissent leurs larmes. Ils auront là-haut un intercesseur de plus. Les funérailles ont eu lieu hier matin, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

K. D. C. guérit soignée le malade après les complications. Demandez un échantillon gratuit à la Compagnie K. D. C., New-Glasgow, N. E.

Avez-vous besoin d'un habit? Entrez chez O. M. MELANSON.

K. D. C. rétablit les fonctions de l'estomac. Demandez un échantillon gratuit à la Compagnie K. D. C., New-Glasgow, N. E.

Les médecins se servent de Minard's Liniment.

Le Salspareille d'Ayer est fortement concentré: c'est le remède le plus économique dont on puisse se servir pour purifier le sang.

K. D. C. guérit positivement les plus mauvais cas de gonorrhée. Demandez un échantillon gratuit à la Compagnie K. D. C., New-Glasgow, N. E.

Le public est souvent injuste, mais jamais par esprit. Il approuve toujours ce qu'il voit sans le faire. Ce prend quelquefois du temps à faire la distinction entre le bien et le mal, mais en fin de compte son verdict est toujours droit. C'est la confiance en cette idée qui a induit les fabricants du tabac Myrtle Navy à s'en tenir à leur qualité supérieure malgré les dégoûtements du début. Le verdict du public est enfin rendu, et il est éloquent en leur faveur.

Le Rénovateur des Cheveux de Hall rend le cheveu simple, soyeux, brillant; il est sans rival pour la toilette.

Voulez-vous un chapeau à la dernière mode? Entrez chez O. M. MELANSON.

A VENDRE pour \$500,

La Ferme Shampier, au Cap des Pins, contenant 75 arpents de bon terrain. Pour plus amples informations s'adresser à ISIDORE BOURQUE, Shédiac.

Venez à Shédiac

ET VISITEZ LE MAGASIN A. S. POIRIER, --- Batisse de Brique.

Pour trois mois je suis décidé de vendre toutes mes marchandises à 3 pour cent meilleur marché que n'importe qui en ville. Je viens de recevoir un nouveau lot de marchandises achetées directement des manufactures et je suis décidé de vendre pour argent à des prix qui concurrencent à tout le monde. Vu les temps durs et la rareté de l'argent, vous serez bien de venir me voir et en avoir la preuve et la satisfaction. Ne manquez pas la place.

ANDRÉ S. POIRIER.

Drap Noir pour habillements d'hommes, de \$1.25 à \$5.00, Drap de couleur à pantalon, de 50cts à \$2.00, Drap de couleur pour habits, de 30cts en montant, Drap à Manteaux, Cotonnade, Flanelle, Indienne à grand marché et jolis patrons, Tapis de tous prix, Papier pour tapisser, de 5cts le rouleau.

Et de tout ce que vous désirez en sorte de marchandises sèches. Groceries de toute sorte, Ferronneries, Faïence, Meubles de toute sorte et à grand marché.

CHAUSSURES

Soyez certain d'entrer chez A. S. Poirier

GRAND SACRIFICE

De Marchandises Sèches, Chaussures, &c.

Tel qu'annoncé il y a quelque temps, je suis déterminé de faire un changement dans mon commerce, et pour arriver je passerai toutes mes marchandises sèches, chaussures, etc., à peu près à moitié prix.

Table with 2 columns: Item description and Price. Includes Tweed tout laine de 45c la verge pour 25c, Gingham de 10c la verge pour 6c, etc.

College Bridge, N. B., 13 juillet 1892.

CHAUSSURES !

ARGENT COMPTANT SEULEMENT ! Grande Vente à Bon Marché pendant soixante jours.

Buff Bala, pour hommes valant \$2.00 pour \$1.25, Brogues pour hommes valant \$1.00 pour 50c, Paille pour femmes valant \$1.25 pour 75c, Bottines de Elk à boutons, valant \$1.25 pour 75c.

ET TOUTES LES AUTRES CHAUSSURES A UNE REDUCTION PROPORTIONNELLE.

JOSEPH J. BOURGEOIS,

PORTE VOISINE DU MARCHÉ, 230 Grand'rué, Moncton.

AU MAGASIN DU PEUPLE !

WELLINGTON, I. P. E.

Le public acheteur trouve constamment l'assortiment le plus complet possible de Nouveautés, Draps, Tweeds, Étoffes à Robes, Indiennes, Cotonnades, Ferronneries, Epicerie, Farine, Thé, Sucre, Melasse, Tabac, Chaussures, etc., etc.

Les prix sont à la portée de toutes les bourses, car l'on a tel pour-devis: Grand débit petit profit. Marchandises nouvelles reçues tous les jours. On vend pour argent tout en échange de produits agricoles. Une visite cordialement sollicitée.

J. O. ARSENAULT, Wellington, I. P. E., 8 août 1892.

MESDAMES LES INSTITUTRICES,

Voici qui vous intéresse !

Où que vous soyez, où que vous enseigniez, vous avez Besoin d'une Bonne Montre.

Je ne vous demande pas de me payer argent comptant. Je vous en donne un paiement-trim-trim-trim, et vous donnez moi des services qui valent bien plus que tout ce que je vous en offre.

Je ne vous demande pas de me payer argent comptant. Je vous en donne un paiement-trim-trim-trim, et vous donnez moi des services qui valent bien plus que tout ce que je vous en offre.

Je ne vous demande pas de me payer argent comptant. Je vous en donne un paiement-trim-trim-trim, et vous donnez moi des services qui valent bien plus que tout ce que je vous en offre.

Je ne vous demande pas de me payer argent comptant. Je vous en donne un paiement-trim-trim-trim, et vous donnez moi des services qui valent bien plus que tout ce que je vous en offre.

Je ne vous demande pas de me payer argent comptant. Je vous en donne un paiement-trim-trim-trim, et vous donnez moi des services qui valent bien plus que tout ce que je vous en offre.

Je ne vous demande pas de me payer argent comptant. Je vous en donne un paiement-trim-trim-trim, et vous donnez moi des services qui valent bien plus que tout ce que je vous en offre.

Je ne vous demande pas de me payer argent comptant. Je vous en donne un paiement-trim-trim-trim, et vous donnez moi des services qui valent bien plus que tout ce que je vous en offre.

Je ne vous demande pas de me payer argent comptant. Je vous en donne un paiement-trim-trim-trim, et vous donnez moi des services qui valent bien plus que tout ce que je vous en offre.

Je ne vous demande pas de me payer argent comptant. Je vous en donne un paiement-trim-trim-trim, et vous donnez moi des services qui valent bien plus que tout ce que je vous en offre.

Je ne vous demande pas de me payer argent comptant. Je vous en donne un paiement-trim-trim-trim, et vous donnez moi des services qui valent bien plus que tout ce que je vous en offre.

Je ne vous demande pas de me payer argent comptant. Je vous en donne un paiement-trim-trim-trim, et vous donnez moi des services qui valent bien plus que tout ce que je vous en offre.

Je ne vous demande pas de me payer argent comptant. Je vous en donne un paiement-trim-trim-trim, et vous donnez moi des services qui valent bien plus que tout ce que je vous en offre.

Je ne vous demande pas de me payer argent comptant. Je vous en donne un paiement-trim-trim-trim, et vous donnez moi des services qui valent bien plus que tout ce que je vous en offre.

FEUILLETON

Le Mari de Marguerite.

XVIII

TROIS ANNÉES PLUS TARD

(SUITE)

Elle avait voyagé trois années en Europe avec grand-papa. C'était probablement ce voyage qu'elle devait sa raison, sa vie. Une fièvre cérébrale avait suivi le choc produit par la mort de son mari; et, quand après des semaines, elle était revenue à elle, quand la santé lui eut été rendue, elle était restée dans une sombre mélancolie plus dangereuse que la maladie. Les médecins avertirent monsieur McVane que la raison de sa petite fille était en danger et ordonnèrent un immédiat changement de lieux; et, le vieux grand-père, si dévoué, si plein de tendresse et d'abnégation, l'avait amenée vers ces terres d'Europe qu'elle brûlait de voir autrefois.

Ils parcoururent l'Angleterre, la France, l'Italie et la Grèce. Ils montèrent sur les cimes neigeuses des montagnes de la Suisse, visitèrent les sites pittoresques de la vieille Allemagne, enfin, virent pendant ces trois années tout ce que l'Europe offre de curieux. La raison de Marguerite lui fut rendue: une douce mélancolie remplaça le désespoir des premiers jours; mais la gâté, l'enfantillage, la pétulance, étaient éteints dans ce cœur qui avait tant souffert. A la cour d'Angleterre, au milieu des ruines d'Athènes, dans les gaudes de Venise, au milieu des bals de Paris, un aspect la poursuivait et elle retrouvait toujours à ses côtés l'image de l'homme qui l'avait tant aimée et qu'elle avait assassiné. Sa vie tout entière lui paraissait un rêve, excepté l'époque si courte de son mariage et des jours qu'elle avait passés près de William. Le passé n'existait plus pour elle.... Le présent n'était rien que la routine monotone de la vie... Ces cinq mois de mariage seuls faisaient époque dans son existence et en formaient le seul point lumineux.

Oh! si le mari de Marguerite pouvait sortir de sa tombe humide, s'il pouvait revenir devant elle, comme elle l'aimerait! comme elle le rendrait heureux! elle serait si tendre! si soumise! mais à quoi bon troubler son imagination de ces rêves fantastiques? Il était trop tard, et la douleur et le remords rongeront son cœur jusqu'au moment où elle ira rejoindre son mari dans un monde meilleur. C'était à tout cela qu'elle pensait lorsque nous l'avons retrouvée assise à la fenêtre de la maison de madame Welwyn, à Boston. Elle était seule au salon, madame Welwyn était sortie. Et grand-papa? Ah! grand-papa était bien loin, dans sa chère et vieille Virginie et se battait pour la liberté de sa terre natale.

La grande rébellion avait éclaté et son premier écho était parvenu à nos voyageurs qui, en ce moment, se trouvaient en Allemagne. Ils se pressèrent de revenir en Amérique. Monsieur McVane, malgré ses soixante ans, brâla d'ardeur et de désir de prendre rang parmi les rebelles. Il était lui-même rebelle jusqu'à la moelle des os. Il en était de même de Marguerite. Mais malgré leurs opinions communes, malgré la haine que la jeune femme manifestait pour le Nord, grand-papa trouva qu'il était prudent de conduire sa petite-fille à Boston et de la confier à ses amis, les Welwyn, qui étaient cependant Fédéraux de cœur et d'âme.

En passant à New-York pour retourner en Virginie, monsieur McVane alla voir Jérôme et voulut l'emmenner avec lui. Il lui semblait impossible que le jeune homme pût avoir une autre opinion que la sienne et que, fils du Sud il put refuser de combattre pour le Sud. Mais monsieur McVane était un jeune homme fort prudent, il venait d'être lieutenant dans le 7ème régiment de New-York, et refusa poliment, mais résolument les offres de son parent. Comment pouvez-vous croire en un seul instant, dit-il, que le Sud puisse vaincre? Il n'a ni argent, ni troupes, ni marine. Monsieur Jefferson Davis et compagnie iront tous au diable ensemble et pourront bien vous entraîner avec eux. Quant à moi, je suis convaincu que le Nord sera victorieux, et je reste prudemment avec le plus fort.

Une terrible querelle s'en était suivie et les deux parents s'étaient séparés ennemis mortels. Madame Malden et Emilio avaient quitté le Sud pour éviter les horreurs de la guerre et résidaient à New-York où elles vivaient confortablement, grâce à la générosité de monsieur McVane qui leur avait donné une petite fortune en se séparant d'elles. Et voilà pourquoi Marguerite est à Boston et seule après cette belle année de novembre. —Oh! se dit-elle tout-à-coup, se souvient-on de lui à la ferme? Sa mère et son père qui l'aimaient tant! qui étaient si fiers de lui! Oh! elles doivent avoir gardé son souvenir! Avec elles, du moins, je pourrai parler de lui! Et se levant tout-à-coup: —Je veux aller les voir, dit-elle, je veux aller m'agenouiller devant madame Gray et la prier de me pardonner.... Elle est bonne, elle me pardonnera peut-être.

Elle quitta le salon, passa dans sa chambre pour y prendre son chapeau et son manteau et, en cinq minutes elle était prête à sortir. Le train de l'Ouest quittait Boston à cinq heures et demie, elle avait juste le temps d'arriver au dépôt. Elle envoya chercher une voiture et, pendant qu'elle attendait son retour, elle écrivit à la tête quelques lignes à madame Welwyn, lui disant où elle allait et quand elle comptait revenir. Le soleil était couché lorsqu'elle atteignit le village. Oh! ces objets si familiers! comme leur vue faisait battre son cœur! ces rues, ces maisons, la poste, l'église!... elle abaisa soigneusement son voile sur son visage afin de cacher ses larmes. Ces trois années qui avaient métamorphosé sa vie, avaient passé au-dessus de ce village sans y laisser une seule trace de leur passage. Chaque figure qu'elle rencontrait lui était familière, elle n'avait rien, rien oublié.

En passant devant la chaumière des Byrn, elle aperçut May à la fenêtre. S'il l'avait épousée, dit-elle, il vivrait encore peut-être, et... il serait heureux. Elle atteignit la ferme. La lune brillante et claire s'élevait majestueusement derrière les étoiles jetant leurs éclats sur tous les objets environnants. Une vive lumière s'échappait de la fenêtre du salon qui faisait face à la route. Marguerite s'appuya à la portière du jardin; son cœur battait à lui briser la poitrine et elle ne se sentait plus le courage d'avancer. Le bruit des pas d'une personne qui passait sur la route, la décida cependant, elle ouvrit vivement la porte et pénétra dans le jardin.

Il n'y avait point de rideaux à la fenêtre du salon; Marguerite s'avança à quelques pas et regarda: le tableau qui se présentait devant ses yeux la cloua immobile à sa place. Rien n'était changé dans le petit salon; les chaises, le canapé, la table, tout était au même endroit où elle l'avait laissé. Dans son fauteuil, au coin du feu, était assise madame Gray tout habillée de noir, calme, tranquille comme autrefois, mais ayant en ce moment un sourire de contentement sur les lèvres. A l'autre coin, Charles Byrn faisait de l'air d'un homme qui se trouve au milieu de sa famille; et, à genoux à quelques pas de sa mère, Lizzie essayant, en le retenant par sa robe de faire marcher un gros bébé d'un an environ. Elle rit d'un rire où le bonheur se devinait.

Ainsi ils l'ont tous oublié! sa mère, sa sœur, son ami! seule sa coupable femme a conservé son souvenir dans son cœur! Marguerite retourna sur ses pas, elle ne se sentait plus le désir d'entrer dans ce séjour de gâté et de joie. Elle alla passer la nuit à l'hôtel et le lendemain, reprit la route de Boston.

Marguerite, depuis que grand-papa l'avait ramenée à Boston et l'avait confiée à madame Welwyn, était retournée à la vie du monde si vite, si monotone pour elle. Elle suivait machinalement et comme une automate madame Welwyn dans les visites qu'elle rendait, aux théâtres, aux magasins, aux matinées. Elle rentrait fatiguée, ennuyée et, malgré tout, recommençait le lendemain.

Mais, même au milieu de sa tristesse, elle avait encore quelques moments heureux; c'était quand les lettres de grand-papa arrivaient: Monsieur McVane avait levé un régiment à ses frais et avait été nommé général. Ses lettres à sa petite fille étaient remplies de récits glorieux, d'héroïques faits d'armes. En les lisant, le vieux grand-père de McVane tourbillonnait dans les veines de la jeune veuve et l'esprit romanesque d'autrefois se réveillait en elle.

Oh! être un homme pour prendre part dans la glorieuse lutte où son grand-père était engagé! Oh! combattre à ses côtés pour la noble

cause qu'il défendait en ce moment! Quelquefois, le démon romantique le touchait; elle avait le désir de se retirer des habits d'homme, de passer une après à son côté et d'aller rejoindre grand-papa dans les lignes confédérées. Mais ce désir n'avait que la durée de l'éclair; il y avait trop de la femme chez Marguerite pour noier longtemps une pensée guerrière et elle admirait Jeanne d'Arc et Charlotte Corday, entourées de tout le prestige du bon vieux temps, elle ne se sentait guère disposée à suivre leur exemple. Elle se résigna donc à rester fort tranquille se contentant de prier pour son grand-père et pour la noble cause du Sud.

Un jour madame Welwyn lui avait dit: —Marguerite! ma chère enfant! vous savez que je ne me mêle jamais de politique et pour rien au monde je ne voudrais vous faire de peine; mais, le Sud est bien faible et il peut être vaincu. Si cela arrive, comme je le crains, votre grand-père perdra tout ce qu'il possède. Vous n'avez rien à faire pour le moment, prenez des maîtres, perfectionnez-vous dans la musique, dans le français et dans le dessin. Vous avez certainement un bon commencement. Qui sait? ces arts d'agrément deviendront peut-être pour vous une ressource inestimable.

Marguerite accueillit avec reconnaissance les conseils de son amie et les suivit à la lettre: elle fit venir des maîtres de toutes sortes et comme elle faisait autrefois Emilio Malden, elle étudia son piano trois et quatre heures par jour. Guidée par madame Welwyn, elle fit des progrès rapides dans tous les arts qu'elle avait seulement effleurés auparavant.

Et les semaines se changèrent en mois, les mois en années et la dernière année de la terrible lutte arriva. Marguerite avait vingt-deux ans. Elle était plus belle que jamais et de plus admirée. Il est impossible de dire combien d'offres de mariage lui furent faites; mais elle regardait ses adorateurs d'un oeil si froid, qu'ils n'osaient plus renouveler leurs offres. Un seul avait été reçu avec une tendre pitié, et celui-là était Horace Welwyn. Dieu seul peut dire ce qu'il en avait coûté à Marguerite de le refuser.

—Vous m'honorez en me jugeant digne d'être votre femme, avait-elle répondu. J'ai pour vous une profonde estime et toute l'amitié d'une sœur. Mais je ne me marierai jamais. Je veux rester fidèle à la mémoire de celui dont j'ai causé la mort et qui m'est plus cher aujourd'hui que tout être vivant.

Horace comprit que cette réclusion était insupportable; il n'osa pas s'y résister. Il se sépara plus ami qu'il n'était. La fin de la quatrième année de la guerre devait apporter un terrible coup à notre héroïne. Un jour il lui arriva une lettre cachetée et bordée de noir; elle venait des frontières confédérées et était signée: Pedro Valquez.

Ce nom était familier à Marguerite; c'était celui d'un colonel, qui, sous les ordres du général McVane, commandait son régiment; il était, disait-on, Brésilien, avait rang dans l'armée confédérée comme simple soldat, mais s'était élevé rapidement par son courage et par les preuves qu'il en avait données. Il avait sauvé la vie de son général au péril de la sienne et, pour cette action d'éclat, avait été fait capitaine. Aujourd'hui, il était colonel et l'ami le plus cher de M. McVane. Les lettres de ce dernier à sa petite fille étaient pleines des éloges du jeune homme, si bien que le nom de Pedro Valquez devint aussi familier à Marguerite que s'il eût été un membre de sa famille. Elle aimait tous ceux que grand-papa aimait et, plus d'une fois, elle avait envoyé à ce jeune cœur de Lion des messages d'amitié, de bon souvenir et surtout de reconnaissance pour avoir sauvé la vie de son grand-père.

La lettre du colonel Valquez était d'une tristesse mortelle: il annonçait la mort du général McVane, mort en héros, en combattant à la tête de son régiment. «Il semblait avoir un pressentiment de son sort, écrivait Pedro: la nuit avant la bataille, il me fit appeler et me dit que si quelque chose arrivait, de vous l'écrire moi-même. Ne vous désolez pas, mademoiselle. Votre grand-père est mort de la mort d'un héros. J'ai pris la liberté de garder votre portrait comme un souvenir de lui et de vous. Je vous en prie, laissez-moi! Ma perte est moins grande que la vôtre, j'en conviens, mais je me sens bien malheureux et du fond du cœur je pleure le plus bra-

ve et le meilleur des hommes." Ah! quel coup pour la pauvre Marguerite! il lui semblait que son cœur s'était brisé dans sa poitrine et que ses larmes ruisselaient, refusant de couler et s'élevaient. Elle avait manqué mourir à la mort de son mari, mais au moins grand-papa était là pour la serrer dans ses bras, pour pleurer avec elle, pour la consoler, et pour grand-papa, elle avait surmonté son désespoir et avait vécu. Mais aujourd'hui, quelle voix consolatrice s'élevait près de son lit de douleur, qui murmurerait à son oreille des mots de tendresse et de consolation? Encore, si Pedro Valquez était là pour lui parler de grand-papa, pour lui redire ses dernières paroles, ses dernières recommandations.

Mais Marguerite, depuis la mort de son mari, avait compris les consolations que la religion peut donner le prix de la résignation. Elle avait élevé toute son âme vers celui qui seul peut nous aider à souffrir, et, dans la prière, elle avait puisé la résignation et la consolation.

Ensuite ses amis avaient été si bons pour elle dans ses moments terribles! C'est été une cruelle gratitude que de ne pas ressentir leurs bontés et toutes les preuves de sympathie qu'ils lui donnaient. Grâce à eux, grâce à la prière, elle se calma comme s'étaient calmés ses autres désespoirs. Un peu plus pâle, un peu plus triste, un peu plus maigre, un peu plus tranquille, tel était le changement que s'observait maintenant en elle. Pauvre Marguerite! Ce deuil qu'elle portait n'était rien en comparaison du deuil enfoncé dans son cœur.

—Oh! mon Dieu! disait-elle en soupirant profondément, je n'ai plus personne pour qui vivre, maintenant. Tout est désolation pour moi en ce monde. Tant d'autres sont heureux et meurent.... moi je souffre!... je voudrais mourir... et je vis! Hélas! ce cri d'une âme souffrante était, il faut bien l'avouer, une rébellion contre Dieu, mais nous savons tous qu'il est des moments dans la vie où, écrasé par le désespoir, le cœur tout entier se soulève et appelle la mort qui ne veut pas venir.

A CONTINUER.

Les Marins.

L'homme de mer semble prendre sur son élément un caractère particulier. Celui du matelot est naïf, simple et franc; formé par la nature, façonné dans le contact d'hommes bons, quoique grossiers, il a des vices et des vertus qu'on pourrait regarder comme également innés chez lui. L'officier est souvent un problème difficile à analyser pour l'habitant des terres, qui s'étonne des métamorphoses que subit son caractère. Après l'avoir vu sombre, taciturne, splettique à bord, il le rencontre à terre changé en aimable vaillant, savourant toutes les voluptés: c'est que sur le navire l'homme ne se montre qu'en laid, et que l'environnement change son humeur; tandis qu'à terre l'espérance du plaisir le rend agréable. Les marins sont en général bien reçus partout: ils conviennent aux viveurs, à cause de leur gaieté et de leur aptitude à varier les plaisirs; ils plaisent encore plus dans les salons par le piquant de leur ton un peu étrange, quoique toujours de bonne compagnie; par le charme de leur conversation variée et instructive; enfin, par un certain je ne sais quoi qui n'appartient qu'à eux, et qui est très rare dans un pays comme le nôtre, où tous les hommes se ressemblent. L'homme de mer perd de bonne heure ses illusions et ses croyances; son cœur se vide de ces mille sentiments tendres qui font le charme d'une existence casualière; un seul survit à tous les autres: c'est le sentiment d'inquiétude d'une âme aimante et impressionnable, qui ne sait sur qui ou sur quoi déverser le trop-plein de ses affections. Que de fois durant nos quarts de nuit, sous le beau ciel du Levant, lorsque les étoiles scintillaient brillantes comme de petites lunes, n'avons-nous pas vu fondre, à la chaleur bienfaisante d'une caserite intime, la glace dont nos rudes frères d'armes aimaient à s'enrouler! Ils désolaient devant nous le livre de leur vie, et nos yeux défilés découvraient souvent un poète ignoré parlant amour comme le Tasse, méditant philosophie religieuse et vague comme Lamartine, ou jetant à la vie une injurieuse satire digne de l'Anglais Byron. Ces poètes au brillant uniforme, vigilants comme la sentinelle qui ne dort que d'un oeil, interrompaient leurs rêves par le mâle commandement d'une manœuvre; car, maîtres de leurs pensées, ils donnaient une heure à la rêverie, et la rêverie, esclave, se taisait jusqu'à nouvel ordre.

La langue du pays sert aux marins pour parler métier, mais elle prend dans leur bouche des intonations si extraordinaires et s'enrichit d'un si grand nombre de termes sonores et énergiques, pittoresques, qu'une oreille peu exercée saisis difficilement le

sons de leurs paroles; et le gaulois, le palais, les dents agissent presque seuls; et il nous était permis de nous exprimer ainsi, nous dirions que les commandements de bord sont rudes. Le langage d'un poète est toujours quelques rapports secrets avec son caractère, ses mœurs et ses habitudes; celui de l'habitant de la mer est composé de sons bruyants, d'intonations fortes, d'expressions énergiques; il me tout ordinaire afin de traverser la mer et les océans anglais et hollandais sont plus riches en sons de cette espèce que la nôtre, beaucoup trop remplie de consonnes linguales et labiales; par la même raison l'italien, si doux à terre, paraît au milieu des tempêtes un langage efféminé et sans nerf.

Les enfants de la mer sont tous braves, mais le courage de l'officier brille particulièrement par la réflexion et l'abnégation de soi-même; le sublime dévouement lui est ordonné en marine avec une simplicité vraiment naïve: Le capitaine d'un bâtiment (dit l'ordonnance pour les vaisseaux) doit en cas de naufrage abandonner son navire le dernier et à toute extrémité. Il n'y aurait à manquer.

DE L'ESPÉRANCE, Officier de marine.

FERME A VENDRE.

Le soussigné désirant abandonner la culture pour des raisons d'âge et de santé, offre en vente la ferme qu'il possède et occupe actuellement, dans l'Ohio du Barabois, laquelle renferme trois cents arpents—dont la majeure partie est en culture et le reste en bois, pouvant couvrir des terres et du bois de chauffage pour un grand nombre d'années. Les terres sont toutes d'une bonne maison, de trois bonnes granges, d'une forge, de remises et de dépendances en parfait état de conservation. Conditions.—Une petite partie argent comptant, et du temps pour le reste.

CLEMENT F. DOIRON, Barabois, le 1er sept. 1892.—3m



Demander le GIN PUR de KIDERLEN. Il n'a pas son pareil pour faire des remèdes, et a été couronné des plus hautes médailles. En vente partout.

T. WILLIAM BELL, ST. JOHN, N. B.

Gale! Gale!

Ceux qui sont affligés de cette maladie s'adressent à...

L'ONGUENT de Lawton

CONTRE LA GALE. Cet onguent est un remède sûr et prompt.

PREPARE ET VENDU SOLEMIENT PAR

A. G. LAWTON

Chimiste et Droguiste, SHEDIAC, N. B.

On trouve toute espèce de Remèdes contre toutes les douleurs et toutes les maladies, et ce à des prix raisonnables.

UNION HOTEL.

Ayant récemment acheté l'Hôtel-Union, j'annonce respectueusement au public que j'ai pris en mesure de recevoir les pensionnaires avec plus d'avantages que jamais. Une bonne table en rapport avec l'établissement.

Paul D. Léger, Propriétaire, SHEDIAC, N. B.

BANK OF NOVA-SCOTIA, MONCTON.

AVIS. Toutes personnes responsables par suite de billets promissaires faits par M. J. McCall, Sheriff et dépositaire par la Banque de la Nouvelle-Écosse, Moncton, sont par le présent avisées qu'elles devront en faire le paiement à la Banque de la Nouvelle-Écosse (Bank of Nova-Scotia), Moncton, le jour de leur échéance. Avertissement des procédures légales seront prises.

GEO. W. DANFIEL, Agent, Bank of Nova-Scotia, Moncton.

28 juillet 1892.—3m.

Charles A. Dickie,

(Successeur de DICKIE FRERES) MARCHAND GENERAL DE

Ferronneries et compris fournisseurs de voitures, Fer en barre, Acier, Farine, Moules, Son, Groceries, Faïence, Verreries, et Nouveautés de tout genre, etc

Grand'Rue, Shediac.

1 mars 92

AVIS.

Mes anciens comptes étant fermés depuis mon association avec le Dr. Landry, je désire que tous ceux qui me doivent depuis au-delà de cinq mois viennent régler d'ici au 1er octobre, sinon je serai obligé de poursuivre.

DÉ. E. T. GAUDET, St-Joseph, Memramook, 6 août 1892.

ROSES POUR PERSONNES MALES. Les actions spécifiques de ce médicament sont...

Collège Saint-Joseph MEMRAMOOK, N. B. PROSPECTUS. Cet établissement est sous la direction des Bénédictins de Ste. Croix.

SHERIFF'S SALE. To be sold by Public Auction, on Thursday, the THIRTIETH DAY OF OCTOBER A. D. 1892, in front of the Court House at Dorchester, in the County of Westmorland, at one o'clock in the afternoon.

AVIS DE VENTE. Il sera vendu à l'enchère publique, au palais de justice de Richibouctou, dans le comté de Kent, le quatrième jour d'Octobre, A. D. 1892 à deux heures de l'après-midi, les terrains et emplacements suivants, savoir:

AVIS. Le docteur R. A. DELOUQUÉ, de Kingston, sera à l'hôtel-Robert, à BOUTOUCHER, tous les dimanches, pour consultation, jusqu'à avis contraire. 25 août 1892.—3m.

Vertical text on the right edge of the page, including names like MARD, FER, JOU, AD, DR, ST-JOS, RICHI, EDU, ARTH, BROW, ASS, DUPU, and various notices.